

LES AVENTURES

kilomètres. De nouvelles conjectures m'ont fait porter ce chiffre de cent à cent cinquante ou cent soixante kilomètres. L'étendue réelle doit probablement se trouver entre les deux. Le temps que je mets à effectuer ce parcours ne peut pas me servir de point de repère : il varie de quelques pensées à un désert d'ennui et d'impatience. Les battements de mon pouls ne me renseignent pas mieux ; leur irrégularité provient sans doute de l'incapacité où je suis d'apprécier toute égalité au milieu de cette nature consternante. Les espèces végétales ne suivent dans leur développement ni le plan ni l'ordre de succession coutumiers : les fleurs deviennent racines, les arbres poussent vers le sol. Tout à coup je m'imagine vieillir pendant que je soulève mes paupières. Décidément je suis un mauvais sablier.

« Comment j'ai pu m'égarer dans le temps, je me le demande encore. J'avais accepté avec plaisir d'aller en Normandie dans la villa d'un de mes amis, Céleste P..., marié depuis peu. Paris se dépeuplait, et passer quelques jours au bord de la mer dans la fraîcheur saline et le grand air pur n'était pas fait pour me déplaire. Je ne soupçonnais guère cependant quelles émotions m'attendaient dans ce pays de calme et de repos. Il avait fait une journée superbe. La poussière avait envahi les wagons du voyage, mais à l'approche de la mer une fraîcheur délicieuse s'était mise à régner sur les cœurs. A la descente du train, je regardai autour de moi et vis que le ciel était bleu de ciel. Céleste s'avancait vers moi la main tendue. Soudain une distraction me prend, je